

DOSSIER COMPLÉMENTAIRE réalisé par Frédéric GAND, professeur et membre de l'Association pour la recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne (ARORY)

LES ORGANISATIONS PIONNIÈRES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE

L'envie de faire « quelque chose » contre les soldats allemands est la première motivation des Français qui refusent la défaite et l'Occupation, puis qui s'opposent au gouvernement de Vichy. Ils se rencontrent alors pour échanger leurs points de vue et mettent en place des organisations embryonnaires de résistance. Ils sont les pionniers de la Résistance. Dans le département de l'Yonne, ils ont ainsi formé des groupes locaux.

Comment se constituent ces groupes pionniers ?

Les premiers résistants obéissent à une motivation patriotique et agissent spontanément autour d'eux. Dès 1940, cet engagement individuel est par exemple celui de Roger de Ternay, curé de Cerisiers aidant à l'évasion de prisonniers de guerre, ou bien est celui du docteur Louis Seguin, recherchant des contacts dans les dispensaires d'hygiène sociale de Tonnerre, d'Avallon ou de Toucy. Or ces deux résistants, qui travailleront plus tard avec des organisations de Résistance, n'ont jamais fait partie d'un groupe pionnier. Son existence obéit en effet à plusieurs conditions. Il faut d'abord un groupe qui fonctionne sur une forme de solidarité, et même sur plusieurs : solidarité familiale, idéologique, spirituelle, associative (Anciens combattants, sportifs), générationnelle, politique ou professionnelle. Le groupe pionnier est en quelque sorte un réseau qui préexiste à l'Occupation. Un ou plusieurs leaders charismatiques décident alors de solliciter les membres de ce réseau pour une action de résistance. Le groupe pionnier se fonde alors sur un objectif de lutte contre l'Occupant et le gouvernement de Vichy.

Un modèle d'organisation pionnière : le groupe Bayard à Joigny

Paul Herbin, militaire de carrière en retraite à Joigny, est encore agent militaire au centre de mobilisation de Joigny en 1939 et est affecté à la direction du Ravitaillement à Auxerre l'année suivante. Cet ancien combattant de la Grande Guerre et fervent patriote décide d'agir à Joigny au cours de l'hiver 1940-1941. À partir de son noyau familial, formé de sa femme Emilie, sa fille Jacqueline, son fils Guy et d'amis proches comme Roger Varrey et Henri Pannequin, il constitue le groupe *Bayard* qui s'élargit rapidement. Au printemps 1941, il compte une trentaine de membres. Paul Herbin distribue des cartes d'alimentation dans les mairies du Jovinien et renoue ainsi contact avec d'anciens militaires, sur fond de patriotisme, d'anti-germanisme et d'appartenance à une association d'Anciens combattants. Le groupe héberge des prisonniers de guerre, favorise leur évasion et mène des actions de propagande dans le Jovinien. Dans l'Yonne, plusieurs groupes de ce type, fondés sur des solidarités « militaires » et familiales, voient le jour entre 1941 et 1942. On trouve le groupe du colonel Joseph Mathis à Sens, les groupes de René Aubin et de Jean-Louis Antier à Auxerre ainsi que le groupe d'Irène Chiot à Épizy, près de Joigny.

Brochure du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2019-2020
Thème : « 1940. Entrer en résistance. Comprendre refuser résister »



Paul Herbin, fondateur du groupe Bayard à Joigny.
DR ARORY



Jacqueline Herbin, fille de Paul, participant dès l'été 1940 à l'évasion de prisonniers.
DR ARORY



Roger Varrey, membre du groupe Bayard.
DR ARORY

La variété des organisations pionnières

Plusieurs groupes se sont formés sur d'autres types de solidarités, qu'elles soient spirituelles et religieuses, générationnelles, professionnelles ou politiques.

-L'abbé Bernard Ferrand, aumônier de l'école Jeanne d'Arc d'Avallon, regroupe au cours de l'année 1941, un groupe de patriotes issus de l'encadrement confessionnel et notamment de la société sportive « *La Jeune Garde* » d'Avallon. Ce groupe sera rattaché au réseau *Alliance* au début de 1942

- « *Les jeunes Gardes de l'Empire français* », est le nom d'un groupe fondé sur une solidarité générationnelle, celle d'une quinzaine d'élèves du lycée Jacques-Amyot d'Auxerre. Âgés de 15 à 17 ans, ils sont patriotes et supportent mal l'occupation partielle de leur établissement par des soldats. Charles Seguin, le fils du docteur Louis Seguin, est à l'initiative de cette « bande » qui, à l'été 1940, récupère sur les routes de l'Auxerrois les armes françaises, abandonnées pendant la Débâcle. Jacques Tissu a l'idée de les cacher dans une carrière souterraine désaffectée entre Vincelles et Val-de-Mercy. Ces camarades, attentistes par absence d'objectifs, participeront aussi à la campagne des « V ». À partir de 1942, ils s'engageront progressivement dans des organisations de résistance.



Jacques Tissu, membre des *Jeunes Gardes de l'Empire français* à Auxerre.
DR ARORY

Brochure du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2019-2020
Thème : « 1940. Entrer en résistance. Comprendre refuser résister »

-D'autres groupes sont nés sur la base de solidarités professionnelles et parfois également politiques. Le monde agricole n'a pas donné lieu à la constitution de groupes pionniers, malgré certaines solidarités professionnelles favorables à la Résistance (placement de réfractaires au STO, ravitaillement de la résistance). Une exception est notable : le groupe créé en 1941 dans l'Aillantais, à Saint-Maurice-Thizouaille, par Georges Manoury. Ce maréchal-ferrant patriote, influent et imposant, rassemble derrière lui une dizaine de résistants dont les cultivateurs Georges Viel et Georges Basté.



Georges Manoury, dirigeant du
groupe de Saint-Maurice-Thizouaille.
DR ARORY

-Le gros dépôt SNCF de Migennes soude les cheminots, autant par solidarité professionnelle, que syndicale (CGT) et politique (socialistes ou communistes). En 1941, quelques militants communistes forment un noyau de résistance autour de Paul Picard, André Bruchard et Emile Tabarant. Ils acheminent depuis Paris des tracts et des journaux clandestins qu'ils distribuent localement. Au printemps 1942, le groupe sera démantelé. Par ailleurs, le Parti communiste est le seul parti politique du département (Fédération de l'Yonne), à avoir donné naissance à des groupes locaux de résistance (à Auxerre, Sens, Tonnerre,), dès l'automne 1940. Il faut toutefois préciser que ces groupes pionniers sont pour partie composés de militants communistes, participant à la réorganisation clandestine du Parti, interdit depuis septembre 1939.